

J. M. J. J.

Couvent des Soeurs de Ste Marie.
Namur, 21 août 1944.

Mes bien chères Soeurs,

C'est avec une très v^oye douleur que je viens vous annoncer la perte que nous avons faite de nos très chères Soeurs :

Adèle du St St, 75 ans 7 mois - 46 ans de profession.
Marie Usmérine, 69 ans 5 mois - 47 ans 4 mois de profession.
Marie Xavéria, 63 ans 11 mois - 41 ans 4 mois de profession.
Gabrielle de St Félix, 61 ans 5 mois - 33 ans 4 mois de profession.
Régina de St Pierre, 57 ans - 33 ans 4 mois de profession.
Jeanne de St Maurice, 34 ans - 10 ans de profession.
qui se sont endormies dans la paix du Seigneur, sous les décombres de la chapelle où elles étaient réunies pour la récitation du Rosaire, au moment du bombardement de la soirée du 18 août.

Je suis persuadée, mes chères Soeurs, que vous vous acquitterez le plus tôt possible des devoirs prescrits par notre Sainte Règle pour nos Consoeurs défuntes.

Il a aussi plu au bon Dieu de nous renouveler l'épreuve de 1940 par la destruction de la maison-mère provisoire. Il ne reste que des ruines et quelques places inhabitables.

Deux de nos bonnes Soeurs, assez grièvement blessées, sont soignées à la clinique. Ce sont : la chère Soeur Marie Stanislas, retirée des décombres et la chère Soeur Germaine Marie, portière, blessée à la tête et à l'épaule.

Les religieuses de Ste Marie ont la grande charité d'hospitaliser la moitié de la communauté et les religieuses Ursulines, l'autre moitié.

Les lettres peuvent m'être adressées, rue du Président, couvent des Soeurs de Ste Marie.

Dès que la chose sera possible, nous vous enverrons plus de détails au sujet des pénibles journées que nous venons de vivre.

Toutes nos bonnes Soeurs sont bien courageuses et se dévouent pour sauver ce qui peut l'être.

Nous éprouvons pratiquement que l'Institut est fondé sur la croix; mais comme notre Bienheureuse Mère Julie, nous voulons répéter " Ah! qu'Il est bon, le bon Dieu qui nous éprouve ! ... En effet, c'est sa bonté qui a appelé à Lui ces six Soeurs qui glorifiaient sa Sainte Mère jusque dans la mort; c'est sa bonté qui nous a conservées, au moment où toutes nous avions la mort en face ; c'est sa bonté qui nous a attiré une sympathie universelle, qui nous a conduites dans des maisons religieuses, où règne la plus délicate charité.

Plus que jamais, je recommande à vos bonnes prières les très grandes intentions du moment, mes chères Soeurs, aidez-nous à obtenir du bon Dieu ce que la situation présente réclame et efforcez-vous de le faire par la prière, sans doute, mais surtout par l'héroïque fidélité à la Sainte Règle et à nos voeux de religion en particulier.

C'est de tout coeur que je vous bénis en Jésus et Marie.

Votre toute dévouée,

*Sr. Monnica de la
Passion - S. N. D.*

Mes bien chères Soeurs,

Vous avez appris par la circulaire de notre bien chère Mère, la douloureuse épreuve qui vient de frapper à nouveau la Maison-Mère. Il vousques ; nous allons tâcher de les revivre avec vous. Nous sommes le vendredi 18 août ; comme d'habitude nous avons fait la méditation de 5 $\frac{1}{2}$ h à 5 $\frac{3}{4}$; la journée avait été calme et rien ne faisait prévoir une pareille catastrophe. Vers 6 heures la sirène se fait entendre ; notre chère Mère ayant demandé qu'en cas d'alerte personne ne reste à l'étage, toutes nous étions descendues soit au rez-de-chaussée, soit dans les parloirs ou à la chapelle. Après la méditation, 13 Soeurs étaient restées devant le St St pour y réciter le rosaire. Les avions survolaient, mais - pensions-cendue au parloir Notre-Dame avec la bonne Soeur Julie de la Ste Famille, fait à ce moment cette réflexion que, les avions étant nombreux, il pourrait y avoir du danger, elle se lève pour descendre à la cave, au même instant un craquement épouvantable se fait entendre : de lourdes bombes venaient d'écraser le Collège St Louis, notre maison et un tiers de la ville de Namur. On évalue les morts à plus de 300 et au delà de 1200 blessés et victimes non retrouvées. Quant au Saint Sacrement qui se trouvait à la chapelle, il est resté intact, on a pu immédiatement le porter à la cave. Décrire une semblable minute est chose impossible : toutes nous pensions notre dernière heure arrivée ; un immense nuage de poussière et de souffre nous enveloppait. De quel côté se diriger ? ... ne va-t-on pas mettre le pied dans le vide ? Après quelques minutes de cruelle incertitude, on revient à soi. Notre chère Mère avait été projetée de l'autre côté de la place où elle se trouvait, se cognant la tête contre une armoire. Elle a eu des contusions au front et les genoux la font encore souffrir ; c'est miracle qu'elle ait échappé à la mort ; mais le bon Dieu savait le besoin qu'en a l'Institut et Il nous la conservée. Merci ! mon Dieu, merci.

Enfin, l'on parvient à descendre à la cave : quelle émotion ! Est-on au complet ? Hélas ! non Que sont devenues les Soeurs qui priaient à la chapelle ? Cinq d'entre elles, renversées ou projetées contre le mur du fond, avaient des décombres jusqu'aux genoux ; la volonté aidant, elles allèrent à tâtons, grimpant sur les poutres, s'accrochant aux débris et arrivèrent enfin dans le corridor. Là, ayant entendu des gémissements, deux d'entre elles commencèrent à déblayer l'endroit où était ensevelie la pauvre Soeur Marie Stanislas.

Mais déjà arrivait du secours : médecins, prêtres, religieux, scouts, ouvriers, gendarmes, tous accouraient, pressés de sauver les victimes. On se mit immédiatement à l'oeuvre : après un bon moment, on parvint à dégager la tête ensanglantée de notre chère Soeur Marie Stanislas qui, oubliée d'elle-même, conseillait à ses Soeurs de ne pas s'exposer pour elle. Le R. P. Morétus, le premier arrivé sur cette scène de mort donna la sainte Communion et l'Extrême-Onction à la pauvre victime. Le corps entier était encore sous les décombres enfin, la voilà ! On la met sur une civière et les Scouts - braves et dévoués jeunes gens - la conduisirent à la clinique ainsi que notre bonne Soeur Germaine-Marie, fortement blessée à la tête. - Notre bien chère Mère et notre bonne Soeur Supérieure étaient là, douloureusement affectées à la vue de leurs Soeurs souffrantes. Mais il manquait encore six Soeurs : on appelle ? On appelle,

Pas de réponse ! Seraient-elles donc toutes les six ensevelies dans les ruines ? On commence en hâte à déblayer. Voici le premier corps dégagé : c'est notre chère Soeur Jeanne de St Maurice, victime toute pure ! Il en faut de pareilles pour expier les péchés du monde coupable. Le travail recommence, cela ne va pas vite : nos deux chères Soeurs cuisinières - Soeur Régina de St Pierre et Soeur Marie Ursmérine sont à leur tour retirées des décombres, unies dans la vie par la plus délicate charité, le Seigneur les a réunies dans la mort et déjà, nous en avons la confiance, Il a récompensé là-Haut leur obscur dévouement, leur renoncement de chaque jour. Enfin, vers 9 heures du soir, on dégage notre chère Soeur Gabrielle de St Félix : la mort la frappa pendant qu'elle priait les bras en croix. - Notre chère Marie Xavéria ne fut retirée des décombres que le samedi ; quant à la bonne Soeur Adèle du St St, on dû travailler jusqu'au dimanche après-midi pour atteindre son pauvre corps meurtri.

Retournons un moment à la cave ; après avoir constaté les immenses pertes et la gravité de la situation, notre chère Mère entourée de la plupart de ses Soeurs, nous dit à peu près en ces termes : " Mes bonnes Soeurs, nous n'avons à redire qu'une parole : " Oui Père ! " - (on lisait précisément en communauté le livre " Ita Pater ") - le bon Dieu a tout permis, nous accepterons filialement sa sainte volonté. " Nous ne pouvons nous empêcher de relever ici le calme, la parfaite résignation de notre bien chère Mère; pas une plainte, pas un regret ; une adhésion parfaite au bon plaisir divin ! Un tel exemple nous soutient, nous reconforte et nous aide à supporter ce dur sacrifice.

La terrible journée du vendredi touchait à sa fin, il fallait penser à la nuit : les religieuses Ursulines et les Soeurs de Ste Marie nous offraient une charitable hospitalité. Notre chère Mère partagea la communauté en deux groupes; elle-même accompagnée d'une dizaine de Soeurs, partit pour les Soeurs de Sté Marie, les autres se dirigèrent vers les Ursulines. Quant à notre Chère Soeur Supérieure locale, elle devait rester avec quelques Soeurs à la rue Pepin, la maison étant exposée à tout venant. De plus on craignait pour la nuit l'explosion d'un dépôt d'ammoniaque; en ce cas il aurait fallu fuir; que faire de la chère Soeur Marie de St Cyprien, incapable pour le moment de marcher par des rues encombrées de débris, jusqu'à la rue du Président ? Six jeunes Pères Jésuites s'offrent à la transporter dans un fauteuil. On l'y assied et là voilà, traversant la ville, portée comme en triomphe ! Mais les gens étaient trop atterrés de la catastrophe pour s'apercevoir de l'étrange procédé de locomotion.

Il vous fera plaisir de savoir, mes chères Soeurs, que nous fûmes entourées d'une sympathie générale: prêtre, religieux, les Révérends Pères Jésuites en tête, anciennes élèves, personnes du monde, c'était à qui nous témoignerait le plus de bienveillance, le plus d'aide généreuse ; ce fut pour notre chère Mère, une vraie consolation dans l'épreuve. Vous nous demandez où les bombes sont-elles tombées ? 2° Qu'y a-t-il de détruit ? 3° A-t-on pu sauver grand'chose

Dans la rue Pepin, une bombe est tombée devant la chapelle qui s'est effondrée ainsi que les chambres du dessus; une deuxième bombe éclata sur le Collège St Louis, lequel entraîna dans ses ruines les chambres, les dortoirs des Soeurs, la lingerie et une grande partie du bâtiment de derrière ... En somme pas une place n'est intacte, aussi la maison est-elle inhabitable.

Dans l'ancienne maison-mère, une première bombe a rasé les deux grottes:

5

Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame des 7 Douleurs n'existent plus, les pierres de ces grottes ont été projetées jusque dans la plaine de jeux. Une 2^e bombe a creusé, entre la chapelle publique et la boulangerie, un trou d'au moins 5 mètres de long sur 3 m. de profondeur; la moitié de la boulangerie est détruite. Et la chapelle publique ? Le mur donnant sur la cour s'écroulera un de ces jours, une partie de la voûte est tombée, quant à l'intérieur, il y a assez bien de dégâts; notre chère Mère ne nous y laisse pas entrer, c'est imprudent ! En place du tennis, un immense trou dans lequel se sont engouffrés les pavés et les grillages. En tout 9 bombes ont labouré le jardin, déraciné les arbres et fait de ce beau jardin de la Maison-Mère un lieu de ruines et de destruction. La petite chapelle du jardin est debout, mais assez endommagée, il n'y a plus apparence de vitraux.

Le bâtiment de Nazareth qui venait d'être reconstruit est comme coupé en deux : une partie est épargnée ; l'autre partie, comprenant les 7^e et 8^e années, les 2 classes gardiennes et tout ce qui, autrefois, formait l'ouvroir - a été renversée de fond en comble. La demi-pension est également délabrée, il n'y a vraiment plus que ruines, décombres, misères ! Qu'a-t-on pu sauver ? Dans le quartier de notre chère Mère, les meubles sont à peu près intacts; ailleurs du peu que nous avons, il ne reste que peu ou rien. Nous pouvons aujourd'hui chanter en toute vérité cette belle parole du cantique des vœux : " O Pauvreté, mon seul trésor ! "

Revenons à nos chères Soeurs défuntées : elles avaient été transportées à l'Institut St Aubain. Le nombre des victimes étant considérable, on offrit à notre chère Mère de faire une petite cérémonie spéciale pour les 5 Soeurs de Notre-Dame; les absoutes eurent lieu le dimanche à 3 heures. Quatre membres de la famille de Soeur Jeanne de St Maurice venaient d'arriver, ils acceptèrent d'assister aux funérailles avec notre chère Mère et plusieurs Soeurs. Beaucoup de personnes se trouvaient à la cérémonie. On se représentera mieux qu'on ne sait le décrire cette scène de deuil, de larmes, de sanglots : tout le monde pleurait. Après les prières, les corps furent déposés sur un camion et conduits au cimetière ; les frères et soeurs de Soeur Jeanne de St Maurice, l'y suivirent en bicyclette.

Restait le corps de notre bonne Soeur Adèle du St St; il fut, lui aussi, porté à l'Institut St Aubain. Les absoutes eurent lieu le lundi à 3 heures. Cette fois encore, notre chère Mère s'y rendit accompagnée de quelques Soeurs. Quel triste spectacle ! L'avant-cour et la chapelle étaient remplies de cercueils placés les uns à côté des autres; beaucoup étaient couverts de fleurs. Les familles en pleurs circulaient entre les rangées. Un prêtre se trouvait à l'entrée ; il récitait l'absoute et aspergeait, et encensait chaque cercueil en particulier, puis ceux-ci étaient déposés au nombre de trois ou quatre sur des auto-camions. Vint le tour de Soeur Adèle, seule Soeur de Notre-Dame, elle fut placée sur un corbillard; sa soeur, une soeur de charité et trois dames l'accompagnèrent jusqu'au cimetière. Au dehors, la foule formait deux haies silencieuses; au passage des corps, chacun se découvrait respectueusement.

Le jeudi 24, un service solennel fut célébré à la cathédrale St Aubain. Notre chère Mère ne put y assister, ayant fort fatigué son genou malade les jours précédents, elle avait un réel besoin de repos. Sept Soeurs de Notre-Dame y assistèrent. Des places étaient réservées pour les familles des sinistrés. Devant, à droite, le personnel des conférences de St Vincent de Paul et du Secours d'hiver; une soixantaine de Messieurs; à gauche, de nombreux prêtres et religieux. Le catafalque était drapé aux couleurs nationales, à l'entrée du chœur, le porte

6
drapeau belge, garni de crêpe . A 11 heures, la grand'Messe de Requiem commence; dans cette cathédrale bondée de monde, règne un silence impressionnant, on sent le deuil, la tristesse planer sur cette multitude. Après le dernier Evangile, Monseigneur Charue, mitre en tête, s'avance, il va lui-même chanter l'absoute. Pendant qu'il encense et asperge le catafalque, les larmes commencent à couler; elles sont par centaines, les familles des victimes. Mais lorsque, l'absoute terminée, se fait entendre en sourdine l'air de la Brabançonne, on n'y tient plus, tout le monde pleure: des mères, des épouses sanglotent et les prêtres, les messieurs eux-mêmes ne peuvent retenir leurs larmes. L'office est terminé, on défille lentement, songeant à tant de deuils, à tant de douleurs et l'on demande à Dieu de daigner verser dans tous ces coeurs ulcérés le baume de ses divines consolations.

Qu'elles reposent en paix, nos chères Soeurs et toutes ces pauvres victimes d'une guerre dévastatrice!

Retournons à la rue Pepin. Nous l'avons vu, la maison était inhabitable, il fallait donc procéder au plus tôt au déménagement. Ici, notre chère Soeur Supérieure locale a été d'une activité, d'un dévouement au delà de toute expression; méprisant la fatigue, elle a soutenu jusqu'au bout le courage et l'endurance de ses jeunes Soeurs qui, elles aussi, se sont dépensées sans compter dans ce dur travail qui dura près de huit jours. Ce qui ne fut pas moins admirable, c'est l'aide efficace, généreuse et toute spontanée de nos braves ouvriers d'abord, puis des Scouts, de beaucoup de nos anciennes élèves et même de nos petites élèves actuelles qui prêtèrent leurs faibles mains à transporter des charges selon leurs forces. Toutes ces personnes pleines de sympathie, nous ont été d'un réel secours. Pour le moment, c'est fini, mais lorsqu'il y aura moyen de déblayer la partie entièrement détruite, nous recommencerons vaillamment, espérant retrouver au moins quelque chose de ce qui a sombré dans les ruines.

En attendant de meilleurs jours, nous vivons, à l'exemple de notre bien chère Mère, dans les bras de la Providence. Elle a soin de nous, aussi dans l'épreuve et malgré l'épreuve nous répétons avec notre Bse Mère Julie: " Ah! qu'il est bon le bon Dieu! "

Nous ne pouvons omettre de dire que les Soeurs de Ste Marie et les religieuses Ursulines sont pour nous d'une charité des plus délicates. Ici, les Soeurs de Ste Marie hébergent - outre les Soeurs de Notre-Dame - 150 sinistrés qui logent et de trois à quatre cents qui dînent; ce sont tous de très pauvres gens, les Soeurs se dévouent pour eux jour et nuit.

Dans vos ferventes prières pour notre chère Mère, nous osons espérer, mes bien chères Soeurs, que vous n'oublierez pas vos Soeurs deux fois sinistrées. Elles vous restent affectueusement unies en Jésus et Marie.

